

Un poème de Pierrette Micheloud : saga de la déesse

Autor(en): **Micheloud, Pierrette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN POEME DE PIERRETTE MICHELOUD

SAGA DE LA DEESSE

Pierrette Micheloud, dont l'œuvre poétique n'est plus à présenter, nous a fait parvenir cette « Saga de la Déesse » (Extrait du Cantique des Cantiques à la Terre) dont le chant VI lui a été inspiré par la confession, dans les colonnes de Femmes Suisses, d'un viol incestueux. Nous sommes particulièrement heureuses de le publier.

I

Et l'homme donna un nom
A chaque chose surgie
De ses cinq sens conquérants.
Joueuse de ces noms
Sur ma lyre en saule des
[sources
En ce temps d'absence du
[temps

Je doute qu'ils soient à ta vie
Ceux que tu lui soufflas
De la Parole, si tôt mêlée
A la tourbe.

Son sceau est gravé au poinçon
Sous des ailes repliées :
Ta sœur lune et le soleil
Dans l'ovale de la bouche
Lune de jais comme la prunelle
Au milieu de l'iris où perle
Le delta
Lumineux, racine du Verbe.

II

Homme, incertaine créature
Esprit de soufre stérile
Dans la fixation de lui-même :
Tuer, gouverner, régner ;
L'autre a-t-il dans son enclos
Une mine aux richesses plus
[sûres

Que la sienne ? Etat d'outrage.
Régner, gouverner, tuer.

Sa peur sévit dans la pierre
Cette chose sevrée de ton lait
Par décret cosmique ;
Lui, l'épouvante des animaux
Qui à ce tournant des âges
Se sont retrouvés si seuls !

Il ne sait pas non plus que les
[fleurs
Sont souvenir et souhait
De l'acte céleste.

III

Une île d'ombres perdue
Au fond d'un lit de nuages
Le vent n'y souffle jamais
A sa fixité
L'oiseau migrateur se tue



Pierrette Micheloud

Ces ombres tu les connais
Chacune se voulait être
Visage de tes visages
Chair de ta divinité
L'homme en ses dédales
T'avait élue déesse.

IV

Déesse ! toi, exilée
D'une lointaine mère-patrie !
Des jours naissent noirs de
[mouches
Tes lèvres restent fermées.
Déesse !... toi, la forêt
Avec tes yeux d'ancolie
Tes paniers de fraises
Ou de neige... Toi, les sources
Qui te donnent la sagesse
D'être vraie, un fin réseau
Courant partout... Mais déesse !
Innée à la mort, tu en riais.

V

Un rire perlé de larmes
Comme le bec d'un pivert
Surpris par la pluie de mai.
Déesse effarouchée.
Un afflux de sang dans l'orage
Quand le feu brûle au nadir
Et l'amant, le constructeur du
[temple
Le héros, le pèlerin votif
Ses pas du tranchant de
[l'horizon
A ton autel ses offrandes,
Le même par ce feu... (et
[mourait
L'aube sur tes asters

Et fuyaient tes lézards intuitifs)
Le même par ce feu de matière
Le même de lui-même :
Cri de bête à ton ventre
[d'oracles
Blâmes d'égout jetés à ton
[front.

VI

Cet âge dans mon passé
Face à tes temples en ruines
Le long des chemins
A laissé la trace
D'une lumière d'abeille.
Les dieux renversés,
Jamais élémentaux et toxines
N'eurent si beau jeu
A déchaîner les houles
Du reptile ophydien.
Sang de Saturne est ce feu
Qu'un masque sournois dérobe
Aux lampes des clairs matins.
Supplice dans ta chair, l'orme
Eventré, hurlant
Le viol impuni
De tes filles. Plus de chants
Aux colliers de primevères.
Homme : à ne pas rencontrer
Sous des verdures d'eau douce
Ou passémenté
D'ombres parmi les feuillages.
Homme : à ne pas rencontrer
Au bord de l'eau, ni
Le long des sentes fugaces
D'impatientes-n'y-touchez pas
Ces lieux privilégiés de tes bras.

VII

Tes yeux n'ont plus de larmes
Sur ta bouche vert tendre gît
La terre profonde où la nuit
Venait se reconnaître femme.

VIII

Mais les jours un à un, les
[saisons
Dépassent les temps
[irrémissibles
Du long croassement du
[corbeau.

Tu vis à deux différences d'âge
Pour l'heure la salive du plomb
Tout en étant flamme d'eau.
Saules-sources tes bras en
[amont
Ne peuvent rien, hormis rêver
[l'arche
Qu'ils ébauchent vers l'aube
[d'Elle-Il
Petite lueur très loin. Mais qui
La voit ? Qui lui donne sa vie ?
[L'âme
De désir n'a pas encore éclos.
Un castor te suit, criblé de
[balles.

Pierrette Micheloud

1 FS 03882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Février 1987 N° 2
Envoi non distribuabil
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Caro